

Roman. Dans le Buenos Aires de 1894, une méditation sur les jardins inspire une série de meurtres.

Le chardonneret révélateur

■ Ce qui frappe, tout d'abord, dans *Crimes et Jardins* de l'Argentin Pablo de Santis (brillamment traduit par François Gaudry), c'est la richesse extraordinaire de son invention. On entre dans son histoire comme dans un vaste enclos plein d'enchantements mais aussi de ronces. Cinq titres se partagent les passionnantes 262 pages : Jardin d'hiver. Les jardins de Dux Olaya. Les jardins de l'Atlantide. Le jardin des suicidés. Jardin de sel. *"Quand le détective Renato Craig est tombé malade, je l'ai veillé."* Ainsi parle Sigmundo Salvatrio, fils de cordonnier, qui reprend l'agence Craig, à la mort de son mentor, dont Margarita, la veuve, surveille avec passion la bonne santé d'une serre, qu'elle se plaît à considérer comme son "jardin". L'affaire qui nous occupe est, par conséquent, la première véritable investigation de notre protagoniste, connu pour sa rare perspicacité. Finesse qui n'a pas fini d'intriguer le commissaire Janzen

et d'intéresser un éditeur d'histoires de crimes. L'enquête débute par l'arrivée de Jerónimo Seguí, venu lui demander de rechercher un ami, antiquaire de profession, absent depuis quelques jours (ce qui est contraire à ses habitudes) et avec lequel il "faisait partie d'un groupe de personnes ayant des intérêts communs". Quelques heures plus tard, le disparu est retrouvé au fond du bassin de son jardin, les mains liées autour d'une statuette représentant Narcisse.

Apprenant son meurtre, Seguí signale à Salvatrio qu'il lui faut trouver l'assassin, car tous ceux qui voient dans les jardins des espaces mythiques sont en danger. À savoir un homme d'affaires, surnommé le Seigneur du sel et héritier de l'entrepôt Sal Argentina. Un psychiatre, dont la mère est morte folle et qui a pour patiente la fille du premier, persuadée d'être la princesse de l'Atlantide. Un chasseur de pumas, de sangliers et d'Indiens.

Et lui-même, Jerónimo, poète-journaliste. Ce qui les oppose : le choix entre le jardin édénique, représentatif du monde antérieur à la civilisation, et le jardin de l'Atlantide, représentatif d'un ordre idéal "où le génie humain se distingue par le dessin". Les meurtres, calqués sur la mythologie grecque, vont se succéder. Qui, tel Actéon, sera tué par ses chiens, après avoir été aspergé de sang de porc. Qui par une arme à feu, et dont le foie, à l'exemple de celui de Prométhée, sera picoté par le bec d'un oiseau (empaillé) enfoncé dans l'une de ses blessures. Et si l'assassin, comme il le semble au détective, était allergique aux plumes ? Peut-être, alors, qu'un chardonneret risquerait de le démasquer.

Maîtrisant avec un art consommé la description et le réalisme magique, si cher à Gabriel García Márquez (qui vient, hélas, de nous quitter), Pablo de Santis nous offre, une fois de plus, un roman

fascinant et d'une excellente littérature.

A-M.M

► *"Crimes et Jardins"*, par Pablo de Santis, aux éditions **Métailié** 262 pages, 20 euros.

